

# Les statues de pierre continuent à veiller sur l'île de Pâques

Un couple de photographes amateurs mais passionnés publie un livre sur l'île de Pâques. Fascinés par la rudesse de ses paysages, ils y ont passé deux mois pour mieux comprendre ce qui se cache derrière le mythe des statues de pierre.

JEAN-LUC WENGER

Le livre ouvre sur le dernier mystère non résolu de l'île de Pâques: des tablettes de glyphes, des pictogrammes gravés dans le bois et qui n'ont jamais été décryptés. «On imagine qu'elles parlent de généalogie, des familles indigènes», explique Olivier Brunner-Patthey. Beaucoup ont été brûlées, il en resterait 21 dans le monde, dont quelques-unes au Musée du Vatican.

Après un premier séjour en 1995 sur l'île de Pâques, Natalie et Olivier Brunner-Patthey s'étaient promis d'y revenir, de s'accorder du temps pour mieux saisir toute sa magie. Ils y reviennent durant deux mois en 2005 et choisissent l'hiver austral pour que les lumières soient plus subtiles, les nuages plus présents. Ils le sont tellement qu'il pleut durant les deux premières semaines... Dans «Rapa Nui, l'île de Pâques», le couple signe texte et photos en commun. «Nous ne voulions pas réaliser un ouvrage de synthèse sur l'île de Pâques. Nous voulions vraiment vivre avec la population», raconte Natalie. «Nous ne volons jamais une photo. La plupart des portraits ont été réalisés lors de fêtes traditionnelles ou ce sont des amis.»

Ils saisissent ainsi des instants particuliers. Comme cet étrange contraste entre les parures végétales traditionnelles des femmes et l'uniforme du général en chef



**PACIFIQUE** Au milieu de l'océan, l'île de Pâques est soumise à des vents violents. Particulièrement durant l'hiver austral.

(NATALIE & OLIVIER BRUNNER-PATTHEY-SP)

des forces armées chiliennes. «Il s'agissait d'une fête à l'occasion de l'anniversaire de l'annexion de l'île par le Chili...», sourit Olivier.

Les deux globe-trotters vivent

près de Morat et se sont connus à l'université de Neuchâtel. Ils ont aimé le rapport des Pascuans avec les chevaux, semi-sauvages, ou la rudesse des paysages. Soufflé, forcément, par les

statues de pierre, le couple a joué avec les lumières pour rendre les moaïs encore plus mystiques.

Lors de leur premier séjour, il n'y avait quasiment pas de voiture sur l'île. On trouve 70 taxis et de nombreux 4x4 aujourd'hui. Sur les 4000 habitants, la moitié vient du Chili. «Ils vivent dans de petites maisons d'éternit, ce qui entraîne un taux de cancer élevé», relève Olivier.

En 1993, le Chili a adopté une loi qui donne le droit aux peuples indigènes à disposer de leurs terres. Elles deviennent inaccessibles aux étrangers et limitent le développement touristique. De toute façon, vu le prix du vol depuis Santiago du Chili, le tourisme ne peut être que luxueux. Sur l'île, 21 familles se partagent le territoire. «Nous avons ressenti fortement cette

«Ici, les racines sont profondes et le sentiment insulaire vivace.»

Olivier Brunner-Patthey



**MOAÏS** Les fameuses statues de pierre donnent à l'île son aspect mystique.

(NATALIE & OLIVIER BRUNNER-PATTHEY-SP)

mentalité clanique», note Olivier. «Ce qui diffère des autres îles que nous connaissons, c'est que les jeunes y reviennent. Ici, les racines sont profondes et le sentiment insulaire vivace.» On y vit, ou survit, avec peu. L'éducation, la santé sont gratuits et, vu la taille de l'île, tout est accessible. «Pour les Chiliens, c'est une sorte de paradis tropical», glisse Natalie.

Les anneaux de tuf, la roche du volcan Rano Raraku, la magie des statues ont séduit Olivier Föllmi. Le célèbre photographe préface ce beau livre dédié à l'île découverte en 1722, le jour de Pâques. /JLW

«Rapa Nui, l'île de Pâques», de Natalie et Olivier Brunner-Patthey. Ed. Georges Naef.

Les deux auteurs dédicacent leur ouvrage demain, de 15h à 16h, à la librairie Payot à Neuchâtel